

Nouvelliste Culture

Claude Bernard Sérant dekotike woman Pauris Jean-Baptiste ki rele « Nan lonbray Inosans »

Nan kad omaj AKA ap rann Pauris Jean-Baptiste, Journalis Claude Bernard Sérant dekotike, mèkredi a, woman otè a ki rele « Nan lonbray inosans », nan Pétion-Ville, nan Bibliothèque Michèle Tardieu.

Se nan nimewo 36, nan ri Faubert, mèkredi 18 mas 2026 la, journalis epi kritik literè Claude Bernard Sérant te monte tribin pou pale sou youn nan poto mitan literati kreyòl la: Pauris Jean-Baptiste. Evènman sa a te fèt nan kad mwa omaj (16 mas-16 avril) Akademi Kreyòl Ayisyen (AKA) ap rann akademisyen an pou an-gajman nan interè reyònmman lang kreyòl la. Youn Inisyativ ki remete pwwojèk sou travay akademisyen an kòm eritaj



Foto Claude Bernard Sérant nan konferans lan

vivan pèp ayisyen an. Sérant, ak youn plim ki konn fouye zo nan kalalou, te chwazi pran ang sansyalite telirik, sa vie di mannyè otè a fè tè a pale, fè rasin yo chante, nan woman Nan lonbray inosans, ki se premye woman kreyòl

ki ranpòte « Prix Deschamps » nan lane 1985. Entèvenan te ouvri plizyè fenèt literè sou youn tèks ki, dapre Sérant, pa sèlman youn istwa. Pou li menm, li se tou youn wout pou rive konprann idantite ayisyen lan nan rapò li ak latè, memwa, ak rezistans.

Mòn ak plenn: de senbòl ki pote mond lan

Youn nan pwen santral ti chita pale sila, se lekti senbòl mòn nan ak plenn nan. Dapre Sérant, « mòn nan bay pèpektiv; li ride ou founi je gade plenn Gonayiv la, mezire espas

la, epi konprann limit ak lajè mond lan. » Se youn obsèvasyon ki montre kijan Pauris sévi ak jwografi kòm youn zouti literè, pa sèlman youn dekorasyon. Mòn nan anndan tèks la se elevasyon, refij, ak diyite. Li kache moupan pandan moman vyolans. Li se zam peyizan yo kont enjistis.

Okontrè, plenn nan, espyalman Plenn Gonayiv la, se kote lavi kolektif ap jouke, men tou se kote danje a parèt tèt li tou. Se nan plenn lan pèsonaj Simala jwenn tèt li akize, viktim youn ti aksidan ki vin tou-

PAGE 15 >

À la DNL, Lyonel Trouillot insuffle la poésie à des jeunes

La DNL a accueilli, le mardi 17 mars, l'écrivain Lyonel Trouillot pour une formation en écriture poétique avec ateliers de lecture et d'écriture, dans le cadre de la Quinzaine de la Francophonie.



Ils étaient vingt-trois — étudiants, écoliers en uniforme, jeunes poètes en devenir — réunis au 320, Route de Bourdon, dans les locaux de la DNL, pour une journée placée sous le signe de la poésie. L'invité de marque : Lyonel Trouillot, l'une des voix les plus importantes de la littérature haïtienne contemporaine. L'occasion : la Quinzaine de la Francophonie. L'objectif : apprendre à écrire, ou plutôt, apprendre à se trouver.

Pour Trouillot, la santé de

la poésie haïtienne n'est pas en danger. Ce qui l'inquiète, c'est l'environnement qui l'entoure. « Il y a de l'élan, il y a du drame humain, il y a du bonheur humain », dit-il à propos de la création poétique locale. Mais il pointe du doigt un manque criant de culture critique : « On valorise des choses qui ne méritent pas d'être valorisées, et ce qui mérite de l'être ne l'est pas. » Une distorsion qui freine, selon lui, le véritable renouvellement de l'écriture poétique

PAGE 15 >



LEGS ÉDITION

Le roman « Mimola » d'Antoine Innocent réédité en format poche

Mimola d'Antoine Innocent, premier roman indigéniste de la littérature haïtienne, est désormais disponible en format poche. Réédité en août 2019 dans la collection Classiques de LEGS ÉDITION, ce roman constitue un véritable trésor de la littérature haïtienne.

Paru d'abord en feuilleton dans le journal Le Soir sous le titre Mimola ou l'histoire d'une cassette, et sous-titré Petit tableau de mœurs locales, avant d'être publié en volume en 1906 chez E. Malval, Mimola est reconnu comme le premier roman à lever le voile sur le vaudou.

Antoine Innocent
Mimola



Depuis sa première parution jusqu'à aujourd'hui, il a connu plusieurs rééditions. Celles-

ci se répartissent ainsi : 1935 chez V. Valcin à Port-au-Prince, 1970 à Vienne chez Kraus Reprint, 1981 et 1999 aux Éditions Fardin à Port-au-Prince, 2006 aux Presses nationales d'Haïti et 2019 chez Legs Édition.

La particularité de cette nouvelle édition de LEGS ÉDITION est que l'ouvrage est accompagné d'un dossier biographique ainsi que des notes et commentaires sur l'œuvre, réalisés par Dieulemerisson Petit Frère.

Mimola est un récit profondément ancré au cœur des mœurs haïtiennes, notamment paysannes. Il marque la fin du

PAGE 15 >

À la DNL, Lyonel Trouillot insuffle la poésie à des jeunes

dans le pays.

L'auteur de Bicentenaire soulève aussi une question de transmission. La poésie ne se renouvelle pas dans le vide. Selon lui, elle se construit sur ce qui précède. « Même si on veut rompre avec quelque chose, il faut d'abord le connaître », affirme-t-il. Un rappel adressé autant aux jeunes participants qu'à l'ensemble du milieu littéraire haïtien, trop souvent coupé de sa propre histoire.

Il soulève également une question de langue. Si la tradition poétique en français s'effrite — il est de plus en plus rare de voir un texte en français d'une vraie dimension poétique —, le créole, lui, regagne du terrain. « En créole, il se fait beaucoup de choses qui nous remettent en force », affirme-t-il. Un déséquilibre qui, selon lui, appelle à une réconciliation avec les deux langues à la fois.

Mais au cœur de tout, Trouillot revient à l'essentiel : la volonté. « Beaucoup de

gens disent qu'ils ne veulent pas écrire de la poésie parce qu'ils n'ont pas l'impression d'en avoir la légitimité. Non, ce n'est pas ça. C'est une question de volonté. » Et il va plus loin : « La poésie, c'est la vie que l'on choisit. Ça veut dire qu'on peut l'habiter, que ce soit par la douleur ou par la joie. » Une conviction que les participants semblent avoir pleinement partagée.

Calems Fleurit, étudiant à l'École normale supérieure de Port-au-Prince (ENS) et auteur discret depuis plus de dix ans, est ressorti de l'atelier avec une idée claire de ce qu'il y a cherché et trouvé. « L'atelier était une démarche de déconstruction », explique-t-il. « Ce qu'on comprend vraiment, c'est qu'il faut trouver sa langue — parler dans sa propre langue. » Pour lui, ce genre de formation offre aux jeunes auteurs la possibilité de chercher d'autres voies, armés d'outils théoriques, pour faire progresser leur écriture. »

Spenson Moïse, jeune sian-

meur, partage cet enthousiasme. Il a découvert lors de cet atelier de nombreux nouveaux écrivains, et repart avec la certitude que ces formations sont indispensables. « À chaque session, une nouvelle qualité s'ajoute en moi », confie-t-il. Il n'hésite pas à appeler les

jeunes à en faire autant : « Chaque fois que les jeunes ont l'occasion de participer à ces ateliers, ils doivent saisir cette chance. » Il salue également le rôle de la DNL dans l'écosystème culturel haïtien : « DNL est un poteau mitan, parce qu'il offre aux jeunes l'opportunité de s'épanouir, de s'exposer et d'apprendre. »

Trouillot repart avec une seule réserve : le faible nombre de filles parmi les participants. « Il faut faire un effort pour que davantage de filles participent

et s'intéressent à ce type d'activité », dit-il. Pour le reste, le verdict est sans appel : « C'était un beau moment de travail avec des jeunes qui travaillent, qui font des critiques. »

La Quinzaine de la Francophonie aura, cette année encore, offert bien plus qu'une célébration de la langue française. Elle aura rappelé que la poésie, en français ou en créole, commence toujours par un choix : celui d'écrire.

Joubert Joseph

LEGS EDITION

Le roman « Mimola » d'Antoine Innocent réédité en format poche

► PAGE 14

roman urbain, qui mettait en scène la petite bourgeoisie haïtienne, pour se consacrer désormais aux croyances ainsi qu'aux manières de vivre et de penser des classes moyennes. En se focalisant exclusivement sur les valeurs et les croyances de cette catégorie sociale, Innocent établit un lien entre la période classique — plus précisément post-classique — et la période indigéniste, également appelée culture-nationaliste (1915-1957). À ce titre, Mimola constitue une œuvre de transition. Il s'agit du premier roman indigéniste de la littérature haïtienne, s'inscrivant ainsi dans la lignée des nouvelles et contes d'ignace Nau.

Antoine Innocent est le premier romancier haïtien à avoir abordé le thème du vaudou dans son œuvre, ce qui fait de lui un pionnier. Mimola est,

de ce point de vue, un texte fondateur pour avoir ouvert la voie au roman indigéniste, voire rural et paysan.

Bien que décrit par la plupart des critiques littéraires de la génération de Pradel Pompilus comme un romancier national, au même titre que Frédéric Marcelin, Fernand Hibbert et Justin Lhérisson, Antoine Innocent semble se démarquer de ses contemporains en traitant un sujet qui n'était pas du tout à la mode à l'époque. Il apparaît plutôt comme un indigéniste avant la lettre, un éclaircisseur ayant tracé la voie à ses successeurs, dont Jean Pricemars, maître à penser du mouvement. Pour Joubert Satyre, il est l'auteur du « premier roman ethnographique haïtien ».

L'HISTOIRE

Tante Rosalie est une prêtresse vaudou née au Dahomey

et déportée à Saint-Domingue comme esclave. Après l'indépendance, elle s'est établie à Bel-Air avec sa fille Julie, devenue Mme Georges. Au soir de sa vie, elle confie à Julie une mission : jeter à la mer une vieille malle contenant les objets de son culte aux dieux africains. Par cet acte, elle entend ne pas perpétuer la tradition et renoncer à tout.

Cependant, une malédiction s'abat sur la famille : Georges, le mari de Julie, meurt, suivi de six de leurs sept enfants. La survivante, Lala, de son vrai nom Mimola, est atteinte d'un mal incurable. Désespérée, la mère entreprend alors un pèlerinage à Saut-d'Eau, le jour de la fête du Mont-Carmel, afin d'implorer la Vierge en faveur de sa fille...

Mirline Pierre

Claude Bernard Sérant dekòtike woman Pauris Jean-Baptiste ki rele « Nan lonbray Inosans »

► PAGE 14

nen yon « prèv » kont li. Jan Sérant eksplike sa : « yon ti detay ka kraze lavi yon moun » nan yon sosyete kote dwa moun pa jwenn respè yo merite a. Nan plenn lan, inosans la ekspoze, li vid, li san pwoteksyon.

Rasin ki chouke fon nan Tènev

Tènev, ti kwen peyi kote lonbrik Pauris Jean-Baptiste antere, pa sèlman yon espas jewografik nan woman an, dapre sa Claude Bernard Sérant eksplike. Se yon espas senbòlik ki pote memwa kolektif, soufrans, ak rezistans. Sérant raple piblik la jan otè a di : « Rasin ti nèg chouke fon nan Tènev », yon fraz ki rezime tout filozofi idantite woman an. Idantite a, nan vwa Pauris, pa yon bagay abstrè; li marande ak tè a kleman ak memwa zan-sèt yo.

Sérant te soulye jan Tènev parèt kòm yon « peyi kachèt », yon espas kote moun yo sèvi kòm zam rezistans depi lontan — espesyalman pandan peryòd okipasyon ameriken lan, lè kako yo t ap batay pou libète. Moun nan woman an pa bezwen deklare rezistans yo; yo viv li, yo respire li, yo manje l avèk manje tè a ba yo.

Yon langaj ki pa sòti nan liv, men ki sòti nan bouch pèp la

Koze Sérant te mete aksan sou li ak anpil pasyon, se mannyè Pauris Jean-Baptiste te travay sou lang lan. Pou kritik la, ekriti Pauris la se yon « melanj

ant lang lodyansè ak lang powèt », de tradisyon ki marye pou bay yon sèl vwa inik. Fraz kout tankou « Krab mache. Jan mache. Anita trape » kreye yon ritm ki raple mizik epi ki raple yon moun k ap rakonte istwa bò dife. Oralite a nan men Pauris, se yon fòs literè ki chaje ak plisans.

Naratè a, Jan Sérant dekri li la, pa yon vwa san patipri. Li pale dirèkteman ak lektè a — « Ou Tènev wi. Wi, ou Tènev » — li wete nou nan chèz nou, li mete nou sou wout moun yo ak plenn yo. Se sa ki fè woman an pa sèlman yon objè estetik, men yon eksperyans kominotè.

Inosans kòm fòs, pa kòm feblès

Claude Bernard Sérant te fini konferans lan ak yon refleksyon ki te make kèk moun : inosans nan woman Pauris la pa senp, pa pasif. Se yon inosans ki reziste, ki soufri, men ki pa janm mouri nèt. Li viv nan tè a, nan pawòl la, nan memwa pèp la. « Lavi poze zago l », epi menm jan an, inosans lan poze zago l nan kè kominote Tènev la — li difisil, li doulere, men li la, li rès tankou rasin bwa ki chouke nan wòch.

Fòk nou raple anvan konferans-deba sa a, te genyen komedyen Michelle Saint-Félix ki te bay yon pèfòmans nan okazyon an ki te kapte atansyon asistans lan. Se ekriyen epi powèt Iléus Papillon ki te modere ti bat bouch sila.

Joubert Joseph

emplo*i*

EMPLOIS ET APPELS D'OFFRE

Accédez à toutes les opportunités

Trouver un emploi

https://emploi.lemouvelliste.com/